

même encore à présent, il est pour beaucoup, une révélation.

Que de fois, j'aurais aimé prolonger mon séjour, mais des dates étaient prises, et dans un autre continent déjà ; il fallait bien m'embarquer.

J'ai gardé de ces deux années le souvenir d'un si merveilleux kaléidoscope que j'arrive encore à peine à détacher les uns des autres mes souvenirs. Ce sont plutôt des images fugitives...

Un soir à Honolulu, où j'étais venu dîner très tard sur la terrasse de mon hôtel, bien au-dessous de moi, ignorant ma présence, des chanteurs et des joueurs de guitare hawaïens répétaient à mi-voix dans l'ombre de la plage...

Une promenade en voiture à Java ; la traversée des villages où des enfants complètement nus jouaient dans la végétation de rêve du Douanier Rousseau...

La visite du Temple du Ciel à Pékin, avec son toit d'un bleu hypnotique.

Une certitude, au moins, s'est dégagée pour moi au long de ce voyage : l'importance toute relative des choses. Mes concerts qui, pour mon public des rives du Pacifique, étaient un événement, n'étaient même plus pour moi, comme en Europe, le moment capital de la journée, mais s'élevaient et botanique de Saïgon, fruit touchant de l'enthousiasme et de l'érudition d'un pharmacien français.

...Je ne crois pas qu'il soit possible de revenir d'un tel voyage (si l'on n'est pas seulement un virtuose, mais un homme qui s'efforce d'être ouvert à tout) sans avoir le sentiment que l'on a reçu autant, sinon plus, que l'on a donné !

(Copyright Opéra Mundi Press)

JOSEPH SZIGETI.

LA MUSIQUE

Education de l'Homme et de l'Enfant

Suite (1)

Dans l'action, rythme du nerveux, la connaissance et la puissance doivent se manifester, l'action n'est que pour révéler l'éducation, le caractère, l'évolution. La vibration de la couleur qui est le mode essentiel d'expression du nerveux, est encore trop lente. Aussi la peinture, l'art des couleurs, comme la sculpture, dans le physique, art de la ligne et de la forme, ne révèlent que trop lentement encore les mondes supérieurs.

C'est avec le son, ses harmoniques, son sphérisme, langage du sentiment qui représente le rythme du degré psychique, que les vibrations plus rapides deviennent saisissables.

La musique, art des harmoniques rayonnant autour du son, nous met en contact, par l'appréciation de plus en plus affinée des nuances les plus subtiles du rythme-sentiment, avec les « moi » supérieurs et les états de Lumière dans la Matière.

Comme c'est le rythme-sentiment du psychisme qui touche, émeut le plus directement, le plus rapidement l'être humain, l'éducation véritable, l'évolution réelle de l'enfant et de l'homme commencent avec la conscience du degré psychique, où se reflète, où se fait entendre le réel permanent.

Dans le mental, les vibrations de l'amour et de la pensée dont l'émanation propre, la plus subtilisée, est le parfum, sont si rapides qu'elles demeurent insaisissables dans l'état actuel d'inévolution humaine.

Quelles lois de puissance et de vérité se révéleront à l'être humain lorsque son pouvoir dans la quatrième dimension égalera celui dont il jouit dans les trois actuelles ?

N'est-ce point Richard Wagner qui osait protester : « Dieu serait mieux avisé en nous épargnant de telles révélations, parce qu'il ne doit pas s'opposer aux lois de la nature. » Cependant ce créateur, dont presque tous les héros sont des esclaves de la Nécessité, du Prédéterminisme, ajoutait : « La liberté est la véracité envers soi-même. Qui est absolument en accord avec la nature est libre ».

Ce « naturalisme » supérieur, qui dépasse les étroites limites du « naturel » des Zola et autres matérialistes, n'appartient qu'aux évolués dont la conscience se développe du monde des réalités permanentes. Or, l'homme le plus évolué est celui qui est apte à recevoir et à donner le maximum de vibrations-rythmes dans le physique, le nerveux, le psychique et le mental de son moi.

Quand la musique fait pénétrer l'homme dans la quatrième dimension, celle du monde des causes, des qualités, il peut y avoir perception spontanée de la matière psychique de son moi. Cette spontanéité n'est possible que chez les sensitifs parce qu'ils entendent tout d'abord le timbre, ou qualité de la vibration. Alors que les non-sensitifs ne sont touchés que par les trois premières dimensions : hauteur, largeur et profondeur.

N'est-il pas curieux de constater que l'instrument d'ondes musicales a été inventé à un moment de l'ère scientifique où les autres découvertes (téléphonie sans fil, télévision, rayons et ondes de toutes dénominations) soulevaient des coins de voiles sur l'inconnu et le mystère qui entourent l'homme de toutes parts, lui permettant de reconnaître l'existence de degrés de plus en plus raréfiés de la matière terrestre ?

Dans les *manifestations du Karma* (4), Rudolph Steiner écrit : « Nous trouvons de nombreux facteurs personnels dans le Karma des hommes (rapports de cause à effet qui se produisent sur de grands espaces de temps), mais nous le trouvons aussi lié à celui du peuple et de l'humanité ; de sorte qu'on peut dire : c'est précisément le Karma de l'humanité entière qui a placé ces personnalités dans ce lieu précis, à cette époque. La loi de Karma individuel doit se combiner sans doute avec les lois que nous pourrions appeler « lois Karmiques de l'humanité ». Si les élèves des prêtres de l'Égypte n'avaient pas appris l'astrologie et les rapports qu'elle établit dans le ciel, ils n'auraient pu pénétrer, à leur manière, les mystères de l'univers ; et certaines âmes de notre époque n'auraient pas possédé les forces qui ont entraîné les hommes modernes vers la contemplation des espaces célestes. Képler, cet esprit auquel on doit beaucoup au point de vue de l'investigation des lois célestes, dit en parlant de lui-même : « Je suis allé vers les mystères de l'Égypte. J'ai ravi les vases de leurs temples, et j'ai accompli avec eux le sacrifice qui m'a conduit aux lois que je dépose aujourd'hui dans le sein de l'humanité pour n'être comprises que dans les siècles futurs ». Il se souvient comme d'une façon sporadique des germes qu'il a reçus et qui devaient s'épanouir en lui au cours de l'incarnation qu'il réalisa sous le nom de Képler. »

Nous pensons que si notre temps est aussi fécond en inventions et découvertes mettant l'homme sans cesse davantage en

contact avec des manifestations, des phénomènes appartenant à la « quatrième dimension », c'est que l'heure karmique est venue, sans doute, où l'humanité doit abandonner ses croyances et ses connaissances exotériques et prendre enfin conscience en elle et autour d'elle de rythmes rapides et supérieurs révélant des qualités et des quantités de vibrations reçues et données par des Forces, des Êtres permanents.

C'est donc avec ce que nous avons appelé le « naturalisme supérieur » qu'il faut éduquer l'enfant et l'homme, les élever à la réceptivité maxima de vibrations physiques, nerveuses, psychiques et mentales.

Manifestement, les cinq sens, la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat et le toucher ne peuvent suffire à cette éducation.

Or, il était connu initialement jadis et Max Théon reformule cette connaissance dans la *Tradition Cosmique* que : la vue et l'ouïe se développent en clairvoyance et claire audience, qui sont la vision et l'audition dans le nerveux, le psychique et le mental ; le goût et l'odorat chez l'évolué sont en affinité telle qu'on les considère comme la duelle évolution d'un seul sens ; tous deux se développent en prédilection ou faculté de reconnaître presque immédiatement ce avec quoi nous sommes en réelle affinité, ce qui nous est bienfaisant ou nuisible (les anciens disaient : sa présence est comme une douce saveur ; tout son vêtement (aura) est pour l'odorat comme de rares aromes) ; le toucher se développe en prédilection qui est le choix spontané de l'ordre, la reconnaissance immédiate des affinités supérieures.

Hélas ! On calomnie les sages, constatait il y a quatre cents ans le grand anglais Thomas Morus qui s'empressait de les défendre. « Ils ne sont pas assez égoïstes pour cacher la vérité ; plusieurs l'ont communiquée dans leurs écrits ; et si les maîtres du monde étaient préparés à recevoir la Lumière, ils pourraient voir et comprendre. Malheureusement, un fatal bandeau les aveugle, le bandeau des préjugés et des faux principes, dont on les a pétris et infectés dès l'enfance » (5).

Mais nous savons, d'accord avec les Anciens, que, grâce à la musique, on peut mettre l'enfance, sans retard, dans la voie du développement intégral.

Aussi longtemps qu'on demeure dans le monde des trois dimensions : hauteur, profondeur, largeur, on se fixe dans l'univers du « mouvement », de l'« âme groupe »,

(5) *L'Utopie et autres œuvres*, de T. Morus (A l'Enseigne du Pot Cassé.) 14, rue de Beauvais, Paris.

(1) Voir le *Courrier*, novembre-décembre 1932 et janvier-février-avril-mai-juin 1933.

(4) *La Science spirituelle*, dirigée par Mme Bilhouet, 90, rue d'Assas, Paris.